

Autechre

Sign
(Warp)



À chaque fois c'est le même problème avec Autechre : rendre compte d'un album qui semble inaccessible et qui pourtant laisse une impression d'incontournable. Avec cette intuition que le duo anglais, pionnier de la musique du futur et légende du label Warp, est somme toute trop en avance pour nos oreilles immatures. C'était le cas pour

Exai (2013), ou pour *elseq* (2016), monument de 247 minutes en cinq volumes, auxquels il avait fallu s'acclimater durant de longues heures tant ils étaient intenses et exigeants. Pourtant, avec *Sign*, on retrouve une certaine douceur qui avait pris forme dans les années 90 sur *Amber* ou *Tri Repetae*, avec un traitement des synthétiseurs aux confins de l'émotion. Une vraie surprise qui fait du bien. Retour vers des sons plus ambient, des rythmes plus accessibles, des mélodies qui se développent dans l'espace, le tout dans une humeur contemplative et plus lumineuse. Si la trame narrative des morceaux s'est décomplexifiée, on retrouve toujours ce même plaisir à saisir un à un les nombreux détails de ces onze titres techniques, et les textures à la limite du sound design, aux résonances parfois un peu plus expérimentales. Adulé par tout un pan de l'électronique, auréolé de mystère, Autechre n'aura donc pas succombé à la tentation de produire uniquement une musique toujours plus cryptique.

(Estelle Morfin)

Zed Yun Pavarotti

Beauseigne
(Artside)

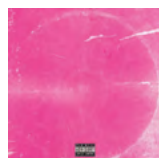


Il a beau s'agacer lorsqu'on le compare à Post Malone (après tout, qui aime être comparé à quelqu'un d'autre ?), difficile de blâmer ceux qui voient des similitudes entre Zed Yun Pavarotti et le rappeur américain : les tatouages sur le visage, la coupe de cheveux hirsute, les vocaux mi-rappés mi-chantés, les beats vaporeux qui tirent vers

la pop, le côté torturé, les influences rock et métal... Il y a toutefois quelques points non négligeables que les deux artistes ne partagent pas : des textes plus sombres et ambitieux pour le Français, des penchants bling plus marqués pour l'Américain ; et alors que ce dernier se rêve en Kurt Cobain du rap, le premier semble s'inscrire dans un héritage chanson française qui donne à son rap une certaine singularité. Une inclinaison d'autant plus palpable sur son premier album, qui arrive après deux mixtapes remarquées, *French Cash* en 2019 et *Grand Zéro* en 2018. L'aspect cloud-rap est toujours là, le spleen aussi, mais les guitares et les parties chantées sont beaucoup plus présentes, laissant parfois l'impression que certains morceaux auraient plus leur place sur des playlists pop indé. Le mélange des genres est intéressant. Seul bémol, le chant n'est pas toujours le point fort de ce Pavarotti-là.

(Gérome Darmendrail)

Maxis



Joesef

Does It Make You Feel Good?
(Awal)

Drôle de destin que celui de ce jeune Écossais de 25 ans, ancien barman qui, en même pas un an, fait tilter le buzzer de la hype. Magie d'Instagram, mais aussi un talent réel. Et on ne peut que répondre un grand «oui» à la question posée par le titre de son deuxième EP, six titres, quasi un mini-album. Cette soul pop sophistiquée et audacieuse est bien partie pour conquérir le plus grand nombre. Et pas seulement les internautes.



Kmyle

Keroual EP
(Astropolis Records)

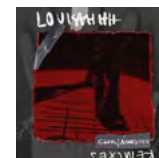
Ode au festival breton dont l'aura a dépassé les frontières du Finistère le morceau titre combine efficacité dancefloor et mélancolie. Le genre d'hymne que l'on aime entendre sur le coup de 4h du mat' dans la cour du château. Signalons le joli remix hardcore de Zadig. «Telegraph» et «Synchopa» confirment les capacités du producteur toulousain à jongler entre textures sensibles et pulsations sourdes. Secouant.



KX9000

Plaisance Food EP
(Apparel Music)

Le terme deep house rassemble aujourd'hui beaucoup de «deep soupe» loin des origines chères à Ron Trent ou St Germain. Cela fait donc plaisir de retrouver un producteur français qui n'a pas perdu le sens des vraies valeurs, inspiré par la soul et le jazz, ici retranscrits avec modernité. Trois tracks plus deux remixes entre délicatesse et efficacité, construits sur une belle complexité jamais savante.



Louisahhh

«Chaos»/«A Hard No»
(He.She.They.)

Toujours plus dark, Louisahhh, la plus parisienne des Américaines fait des infidélités à son label Raar pour une excursion chez les Anglais de He.She.They. avec «Chaos» et «A Hard No», deux titres originaux poisseux striés de guitares rageuses. Les trois remixes explosent le compteur de BPM, en particulier sur «Chaos», que Wax Wings habille d'atours électro-techno, pendant que Minimal Violence le propulse sur des terres hardcore.